

Grand Est

Santé mentale des agriculteurs : des premiers retours inquiétants

Deux épidémiologistes de l'INSERM - Université de Lorraine ont lancé une enquête sur la santé mentale des agriculteurs pour le compte de la Mutualité sociale agricole. Un millier de questionnaires sont déjà remontés des fermes, confirmant la fragilité psychique d'un monde agricole le pètri d'incertitudes.

Deux épidémiologistes de l'INSERM - Université de Lorraine, Abdou Omorou et Florian Manneville, ont été sélectionnés afin de réaliser une enquête au long cours sur la santé mentale des agriculteurs. La MSA cherche à évaluer scientifiquement le degré de fragilité du monde agricole. Son mal-être n'est plus un mystère. Depuis une trentaine d'années, la plupart des études montrent que l'état psychique des agriculteurs s'étéiole. Les estimations nationales laissent apparaître un cas de suicide par semaine dans ce secteur d'activité.

Cette fois, la MSA a demandé une radiographie du métier à l'échelle du Grand Est. À ce jour, un millier de questionnaires remplis sur les centaines adressés aux sociétaires de la MSA (salariés, retraités, exploitants) en décembre 2024, sont déjà re-

montés des fermes. Ils confirment l'effritement d'une profession ébranlée par les crises successives, l'isolement et la précarité économique.

Idéations suicidaires

Ces premiers résultats restent à consolider. Mais, ils se révèlent déjà préoccupants. Documenter en santé publique et chercher au sein du laboratoire interdisciplinaire Inspire de l'INSERM - Université de Lorraine, Florian Manneville l'a constaté : « Il faut être prudent sur les premières analyses parce qu'on ne dispose pas encore de l'ensemble des données. Toutefois, dans le premier échantillon, il apparaît que 30 % des répondants disent avoir eu des idéations suicidaires faibles, modérées ou sévères. » Cette tendance à penser au pire touche davantage les éleveurs que les cultivateurs. À titre de comparaison, ces « idéations suicidaires » n'affectent que 5 à 6 % de la population générale.

Autre observation tout aussi inquiétante : au-delà de l'idéation suicidaire, globalement, le curseur de la santé mentale des agriculteurs se tire plutôt vers le rouge par rapport à la population générale. « À ce stade, on voit que la santé psychologique des agriculteurs est, en effet,

moins bonne que dans les autres populations », confirme Abdou Omorou. Le chercheur précise : « Les idéations suicidaires sont une des dimensions de la santé mentale. Notre enquête à vocation à en mesurer beaucoup d'autres comme le bien-être, la qualité de vie, l'anxiété, la dépression, la détresse psychologique au travail... » Financé par la MSA et intitulé CAGRIMENT (Favoriser le développement de la Capacité d'Agir des agriculteurs pour améliorer leur santé MENTALE), le programme se double d'un recensement des dispositifs d'appuis aux agriculteurs existants et devrait se poursuivre par une évaluation de leur efficacité.

Libérer la parole

Dans l'immédiat, l'étude va s'étaler sur un an. Ses répondants vont être sollicités à deux reprises au cours de cette année 2025, à six mois d'intervalle, pour mesurer l'évolution de leur situation en aplanissant les « effets de saisonnalité ». Exhaustif, le premier questionnaire comporte près d'une centaine de cases à cocher balayant tous les aspects de la vie de l'agriculteur, mais aussi sa perception de son métier et de lui-même. Ces questionnaires en li-



Épidémiologistes à l'INSERM - Université de Lorraine, Abdou Omorou et Florian Manneville conduisent l'étude CAGRIMENT. Photo DR

gnes sont complétés par des entretiens individuels conduits par Manon Perrin, sociologue de la santé. En parallèle sont menées des consultations de groupe avec le monde associatif et syndical.

« La deuxième partie du projet consistera à exploiter les résultats de ces investigations, reprend Abdou Omorou. L'idée est de réunir tous les acteurs qui gravitent autour du monde agricole pour construire des actions qui pourraient être mises en œuvre pour améliorer la santé mentale des professionnels. À la fin de notre projet, nous proposerons à la MSA une intervention dont on pourrait tester

l'efficacité scientifiquement auprès de la population agricole du Grand Est. » La première collecte de données s'achèvera la semaine prochaine. D'ici-là, il est toujours possible de compléter et renvoyer le questionnaire transmis par e-mail. Plus la cohorte sera étoffée, plus l'étude sera solide, représentative et utile à tous.

● Thierry Pedrigo

Il est encore possible de participer à l'enquête sur la santé mentale des agriculteurs en répondant à l'enquête (<https://enquetes.univ-lorraine.fr/CAGRIMENT>) ou en adressant un mail à inspire-cagriment-contact@univ-lorraine.fr